

Rassemblement populaire et rôle historique du PCF

Xavier Dubois – Fédération de Hauts de Seine, section de Bagneux

Après vingt-trois années d'adhésion au Parti communiste français, il me semble avoir entendu, à chaque congrès, débattre de la stratégie de rassemblement électoral. En réalité, même en dehors des périodes de congrès, l'essentiel de nos discussions internes paraît tourner autour de cette question, parfois au détriment d'un débat plus fondamental : **quel est le rôle historique du PCF dans notre pays ?**

Or, ces débats répétés n'ont pas abouti à la construction durable d'un rassemblement populaire majoritaire. Pire, ils ont contribué à brouiller la compréhension de ce que doit être la fonction propre du Parti communiste dans de telles configurations. Cela a engendré une régression organisationnelle du Parti.

Cette contribution ne prétend pas retracer en détail toute l'histoire des stratégies de rassemblement du Parti. Elle propose simplement d'en dégager quelques constantes, afin d'éclairer ce que nous devons être aujourd'hui si nous voulons exister et rassembler durablement.

I. Le PCF n'a été fort que lorsqu'il a porté une ligne claire dans le rassemblement

1. 1936 : rassemblement antifasciste et indépendance politique

En 1936, dans le cadre du Front populaire, le PCF participe à un rassemblement incluant notamment le Parti radical, formation certes républicaine mais nullement un parti de classe. Le moteur de l'unité est alors l'antifascisme et la défense de la République.

Cependant, deux éléments sont décisifs :

- les militants communistes jouent un rôle moteur dans les grèves et conquêtes sociales ;
- le Parti conserve ses objectifs propres et son autonomie stratégique.

Surtout, le PCF ne participe pas au gouvernement. Il soutient sans se dissoudre. C'est en étant identifiable qu'il devient central.

2. La Résistance et le programme des « Jours heureux »

Pendant les heures sombres, le PCF participe à un rassemblement bien plus large encore, au sein du Conseil national de la Résistance.

Le programme des « Jours heureux » n'est pas un compromis mou : il est audacieux, structuré autour de la souveraineté populaire, des nationalisations, de la Sécurité sociale, de la démocratie républicaine. Il fédère largement parce qu'il est clair.

Le PCF ne conserve pas durablement le pouvoir, mais il acquiert une identité politique puissante et stable, qui lui donne pendant plusieurs décennies un socle électoral et militant considérable. Il incarne à la fois la nation républicaine et le monde du travail.

3. L'Union de la gauche : affaiblissement stratégique malgré la victoire finale d'un autre parti de gauche

Dans les années 1970, le PCF est l'artisan majeur de l'Union de la gauche. Le Programme commun conduit à la victoire de 1981. Pourtant, progressivement, une question traverse l'électorat : à quoi sert un vote pour le PCF si le Parti socialiste adopte l'essentiel des propositions communistes, tout en apparaissant plus présentable ?

Le leadership change de camp. Le PCF perd son rôle pivot.

Une réaffirmation idéologique dans la deuxième partie des années 1980 limite la chute, mais le mal est fait. Parallèlement, d'autres formations captent une partie de l'électorat populaire et contestataire (Lutte ouvrière dépasse les 5%, puis le score du PCF lui-même)

4. La gauche plurielle et la recherche d'un rassemblement « de la gauche radicale » : l'illisibilité et les échecs

La période de la « gauche plurielle » marque un tournant profond. La participation gouvernementale s'accompagne de privatisations et d'une ligne confuse, notamment sur les questions européennes.

La proposition communiste devient illisible. En 2002, la présence de l'extrême droite au second tour est un choc. Le PCF subit un effondrement électoral durable. L'extrême-gauche, dans sa diversité, capte une part de notre électorat, le MRC une autre, même si cela a été éphémère.

La tentative de recomposition à partir du référendum de 2005 révèle un autre phénomène : le rassemblement du « non » à l'Europe libérale est réel, mais hétérogène. Il inclut une partie de l'électorat socialiste et une « gauche de la gauche » qui n'accepte le PCF que comme instrument de sa propre promotion. Nous avons également sous-estimé la composante nationaliste de droite dans ce « non » au Traité Constitutionnel européen. Cet épisode permet toutefois une position claire et partagée sur l'Union européenne et son caractère libéral.

En 2007, Les collectifs antilibéraux échouent. Le Front de gauche prépare la montée de La France insoumise. Il ne permet pas au PCF de redevenir moteur. Le soutien à Jean-Luc Mélenchon en 2017 ne produit ni remontée militante ni clarification idéologique. La prétention à « faire campagne pour JLM sous nos propres idées » est inaudible pour l'électorat, et même, avouons-le, pour les adhérents du Parti.

II. Les constantes historiques

De cette histoire rapide, plusieurs leçons émergent :

1. Un rassemblement n'est durable que s'il dépasse le cadre électoral et s'ancre dans les luttes sociales concrètes. Un cartel électoral n'a jamais suffi. Or, tous nos débats stratégiques depuis 23 ans (au moins) ne concernent que les élections.

2. Les contours organisationnels du rassemblement sont secondaires par rapport au projet politique qu'il porte. Un rassemblement de logos ne crée pas mécaniquement une force populaire majoritaire, et pas même la somme arithmétique logique du score de ces partis.
3. Le rassemblement n'est profitable au PCF que s'il est politiquement identifiable.

Par ailleurs, à l'usage, il s'avère que nous gagnons davantage en influence lorsque nous rassemblons des citoyens dans une lutte locale (emplois, transports, logements) que lorsque nous alignons des paris sur un tract.

Pour construire des dynamiques à partir de luttes réelles, le rassemblement doit donc se construire :

- dans l'entreprise,
- dans les quartiers populaires,
- à l'université,
- dans les villages.

La réflexion sur la structuration militante et l'intervention concrète devrait prendre le pas sur les débats permanents sur les configurations électorales.

III. Que doit incarner le PCF aujourd'hui ? République, socialisme et internationalisme

Il appartient au Congrès de développer le positionnement du PCF, et cette seule contribution ne peut pas y suffire. Cependant, nous nous permettons d'avancer quelques points que nous estimons particulièrement à même de rassembler.

Par identifié, le PCF doit être le parti qui permet aux travailleurs de France, dans leur diversité, d'exercer le pouvoir politique afin de transformer les rapports économiques. Nous nous présentons aux élections pour leur permettre d'exercer le pouvoir. Sans affirmer cela, le PCF n'a pas d'utilité sociale.

Cela suppose un discours de classe assumé : sur tous les sujets, notre orientation doit être l'expression politique des intérêts de la classe laborieuse. Cela implique de nommer l'objectif : dépasser le capitalisme et construire une société socialiste. La question écologique en fait partie intégrante : le désastre environnemental est structurellement lié à la logique du profit. Et pour nous, que signifierait des luttes victorieuses dans une planète devenue invivable ?

Le PCF a été puissant lorsqu'il a su incarner la défense de la nation républicaine et de la souveraineté populaire. La République issue des Lumières est contestée à droite, à l'extrême droite, mais aussi affaiblie par des logiques technocratiques ou communautaristes défendues par des partis de gauche. Le PCF peut rassembler au-delà de la gauche s'il assume clairement la défense de la souveraineté populaire, de l'universalisme républicain, matrice de la lutte contre toutes les discriminations,

La peur de la guerre est dans les têtes. Notre internationalisme n'est ni opportuniste ni communautaire : il est fondé sur la solidarité entre peuples et le refus des logiques impérialistes

qui ont ensanglanté le XXe siècle. Le PCF peut rassembler pour la paix et la solidarité internationale.

Si nous voulons rassembler le peuple de France, nous devons affirmer des lignes simples et puissantes :

- **paix,**
- **souveraineté populaire,**
- **République sociale,**
- **survie de la planète,**
- **défense de la classe laborieuse.**

Alors seulement les contours du rassemblement deviendront un débat intéressant, car nous aurons un rôle identifié au sein de celui-ci.

Sans ligne claire, le rassemblement nous a dilué. Avec une ligne claire, le rassemblement nous amplifiera.

Xavier DUBOIS
PCF Bagnoux (92)